

DÃ©combres, gangs et frappes aÃ©riennes: ce qui mâ??attendait, de retour dans la ville de Gaza

Description

Jâ??avais hÃ¢te de revenir vers le nord aprÃ¨s le cessez-le-feu. Mais la joie dâ??Ãªtre Ã la maison a rapidement cÃ©dÃ© la place Ã encore plus dâ??incertitude et de peur.

Par Ahmed Ahmed, le 23 octobre 2025



Des Palestinien.nes marchent sur les ruines de leurs maisons dans le quartier de Shujaa??iya, Ã lâ??est de Gaza, le 16 octobre 2025. (Khalil Kahlout/Flash90)

Â« Les chars se sont retirÃ©s ! Les gens retournent Ã la ville de Gaza ! Â»

Câ??Ã©tait juste aprÃ¨s midi, vendredi 10 octobre, et Al-Rashid Street, la principale artÃ¨re de Gaza, Ã©tait inondÃ©e de gens sifflant, applaudissant et criant avec enthousiasme au tÃ©lÃ©phone. Jâ??Ã©tais dans la tente de certain.es de mes proches non loin de lÃ , mon cÅ?ur battait fort alors que jâ??attendais avec anxiÃ©tÃ© la nouvelle du dÃ©but du cessez-le-feu nÃ©gociÃ© par les Ã?tats-Unis. Seulement une semaine plus tÃ´t, jâ??avais Ã©tÃ© forcÃ© de quitter ma ville Ã la suite de

lâ??invasion brutale dâ??IsraÃ«l, et je dÃ©sespÃ©rais de rentrer chez moi. Et puis soudain, il Ã©tait lâ??heure.

Jâ??ai essayÃ©, en vain, de me faire emmener par un vÃ©hicule de passage, mais le nombre de personnes inondant la rue â?? dont beaucoup avaient campÃ© lÃ pendant la nuit â?? dÃ©passait largement la capacitÃ© des transports disponibles. Jâ??ai donc attrapÃ© mon vÃ©lo qui Ã©tait dans la tente et jâ??ai rejoint la foule en direction du nord.

Les rues regorgeaient dâ??hommes, de femmes, dâ??enfants et de personnes Ã¢gÃ©es qui se dÃ©pÃªchaient de rentrer chez eux. Certain.es Ã©taient impatient.es de vÃ©rifier si leurs maisons Ã©taient encore debout. Dâ??autres se prÃ©cipitaient pour retrouver des proches qui avaient survÃ©cu aux derniers jours de lâ??opÃ©ration israÃ©lienne. Beaucoup voulaient simplement laisser leurs tentes derriÃ¨re eux et se retrouver Ã nouveau dans leurs propres maisons, mÃªme si elles avaient Ã©tÃ© en grande partie dÃ©truites.

Quand je suis arrivÃ© dans la ville de Gaza, je lâ??ai Ã peine reconnue. Les rues Ã©taient remplies de mÃ©tal tordu, de verre brisÃ©, de dÃ©bris de maisons et de tours Ã©crasÃ©es par les bombardements mÃ©thodiques et les robots explosifs israÃ©liens. Beaucoup de routes Ã©taient complÃ¨tement bloquÃ©es; jâ??ai dÃ» descendre de mon vÃ©lo et le porter sur une partie du chemin.

Cela ne faisait que quelques jours que je nâ??avais pas Ã©tÃ© dÃ©placÃ©, et Ã ce moment lÃ , chaque coin de la ville sâ??Ã©tait transformÃ© en une carte de souvenirs oÃ¹ se trouvaient autrefois des infrastructures physiques: mon Ã©cole, les cafÃ©s oÃ¹ je voyais des amis, les restaurants oÃ¹ je mangeais avec ma famille, les magasins oÃ¹ jâ??avais lâ??habitude dâ??acheter des vÃªtements.

En arrivant enfin dans mon quartier, jâ??ai Ã©tÃ© submergÃ© par le soulagement de voir mon immeuble encore debout. Jâ??ai tirÃ© la clÃ© de mon sac et jâ??ai grimpÃ© les escaliers avec le sourire. La porte Ã©tait ouverte, les fenÃªtres brisÃ©es et le plÃ¢tre tombait des murs. Tous nos meubles avaient disparu. Pourtant, je me sentais toujours chanceux â?? jâ??avais un toit au-dessus de ma tÃªte, contrairement Ã des milliers dâ??autres qui avaient tout perdu, maintenant forcÃ©.es de vivre dans des tentes.

Sans me rendre compte de ce que je faisais, je me suis allongÃ© sur le sol couvert de gravats et jâ??ai pleurÃ©. Jâ??Ã©tais chez moi.

Un lÃ©ger souffle de vie

Pendant deux ans, une question nâ??a cessÃ© de me tarauder jour et nuit : vivrais-je assez longtemps pour voir la fin de cette guerre gÃ©nocidaire?

Le mois dernier, jâ??ai senti la mort se refermer sur moi lorsque les forces israÃ©liennes ont intensifiÃ© leurs attaques contre la ville de Gaza. Jâ??ai jurÃ© de ne jamais fuir ma ville, mais je nâ??ai finalement pas eu dâ??autre choix lorsque des chars et des quadricoptÃ¨res erraient dans les rues et que des bombes tombaient tout autour de moi.

Jâ??ai quittÃ© ma maison en larmes, emportant les souvenirs des 29 annÃ©es que jâ??ai passÃ©es entre ses murs et un petit sac de choses essentielles : de la nourriture en conserve, des documents personnels, des vÃªtements dâ??hiver, et un album de photos de famille. Certains membres de ma

famille et ami.es sont restÃ©.es dans la ville de Gaza, incapables de se payer le transport, de trouver un endroit oÃ¹ aller ou surmonter lâ??Ã©puisement des mois de dÃ©placement; je leur ai fait mes adieux avant de partir, sachant quâ??Ã Gaza, chaque sÃ©paration peut Ãªtre la derniÃ¨re.

AprÃ¨s lâ??Ã©vacuation, jâ??ai continuÃ© Ã travailler en tant que journaliste depuis ma tente Ã Deir Al-Balah. Jâ??ai parcouru Ã pied des kilomÃ¨tres tous les jours, Ã la recherche dâ??endroits pour recharger les batteries de mes appareils ou dâ??un signal assez fort pour envoyer un article Ã mes Ã©diteurs. Parfois, je travaillais Ã partir dâ??une simple tente attribuÃ©e aux journalistes prÃ¨s de lâ??hÃ´pital Al-Aqsa, quâ??IsraÃ«l avait dÃ©jÃ bombardÃ©.

Dans les jours qui ont prÃ©cÃ©dÃ© le cessez-le-feu, mÃªme la plus petite rumeur de progrÃ¨s aprÃ¨s des sÃ©ries de pourparlers ratÃ©s semblait Ãªtre un miracle. Nous nous accrochions aux dÃ©clarations du prÃ©sident des Ã?tats-Unis, Donald Trump, qui poussait Ã libÃ©rer les otages israÃ©liens et Ã nÃ©gocier un accord, alors mÃªme que les impÃ´ts amÃ©ricains continuaient de financer les bombes israÃ©liennes.

Chaque jour se levait avec des voisin.es qui murmuraient Ã propos des nÃ©gociations. â?? â?? Nous rentrerons bientÃ´tâ??, me dit Um Saeb, une vieille femme vivant dans une tente voisine, quand je lui ai demandÃ© ce quâ??elle avait entendu ce jour-lÃ .

Lorsque lâ??accord a finalement Ã©tÃ© annoncÃ©, il a semblÃ© quâ??un lÃ©ger souffle de vie Ã©tait revenu Ã Gaza. MalgrÃ© le scepticisme et la peur dâ??une autre trahison israÃ©lienne au dernier moment, les gens ont prudemment commencÃ© Ã le cÃ©lÃ©brer.

Peu de temps aprÃ¨s mon retour Ã la maison, mon ami Waseem mâ??a tÃ©lÃ©phonÃ©. Â« Comment va ta maison ? Â» a-t-il demandÃ©. â?? Â«â?¯Elle est partiellement dÃ©truite â?? ma maison aurait besoin dâ??une maisonâ?¯Â», rÃ©pondis-je, avant de demander: Â« Quâ??en est-il de la tienne ? Â» â?? Â«â?¯Jâ??en cherche des morceauxâ?¯Â», dit-il tranquillement. Â« Les chars ont dÃ©truit tout notre quartier. Â»

Waseem et ses deux frÃ¨res avaient travaillÃ© pendant des annÃ©es pour construire leur maison dans le quartier dâ??Al-Tuffah, et sa famille a refusÃ© tout au long de la guerre de la quitter. Mais Ã la fin du mois de juin, ils ont fui sous de lourds bombardements israÃ©liens, se dÃ©plaÃ§ant dâ??une partie de la ville Ã une autre depuis lors.

Son pÃ¨re, Naser, qui souffre de divers problÃ¨mes de santÃ©, passait la plupart de son temps dans leur jardin, Ã planter des lÃ©gumes, des olives et des fleurs â?? mÃªme au plus fort de la famine imposÃ©e par IsraÃ«l dans le nord de Gaza. Une fois il mâ??a donnÃ© des aubergines et des poivrons de ce jardin, qui Ã©taient de petits mais inestimables cadeaux pendant ces mois de famine.

Mes ami.es et moi, y compris certain.es qui ont Ã©tÃ© tuÃ©.es plus tard pendant le gÃ©nocide, avions lâ??habitude de passer des week-ends chez Waseem pour Ã©chapper au chaos du centre-ville â?? faire des grillades, fumer, et parfois regarder des films ensemble.

Peu de temps avant la guerre, Waseem avait prÃ©vu de se marier, sa mÃ¨re avait alors vendu son collier dâ??or pour lâ??aider Ã construire un deuxiÃ¨me Ã©tage. Quand je lâ??ai appelÃ© pour la consoler au sujet de la maison familiale, je nâ??ai pas trouvÃ© les mots. Nous avons tous les deux pleurÃ©, parce quâ??Ã Gaza, les maisons ne sont pas seulement des murs et des plafonds, mais

elles reprÃ©sentent la sÃ©curitÃ©, la mÃ©moire et la paix â?? aujourdâ??hui toutes changÃ©es en poussiÃ¨re.

PiÃ©gÃ©, de nouveau

Celles et ceux dâ??entre nous qui ont survÃ©cu au gÃ©nocide commencent maintenant Ã essayer de recoller les morceaux de nos vies. Mais dans la ville de Gaza, les attaques israÃ©liennes et les affrontements entre le Hamas et les milices locales continuent dâ??aggraver nos problÃ¨mes.

AprÃ¨s mon retour Ã la maison, des personnes de ma famille qui Ã©taient restÃ©.es dans la ville mâ??ont mis en garde contre des groupes dangereux de notre quartier qui ont collaborÃ© avec les troupes israÃ©liennes pendant les derniers jours de leur opÃ©ration. Ils ont Ã©tÃ© vus en train de piller des maisons, de menacer de tuer des familles dÃ©placÃ©es Ã leur retour, ainsi que de se battre avec les forces du Hamas. On ne sait pas si ces groupes ont dÃ©cidÃ© de rester dans la zone ou sâ??ils ont Ã©tÃ© Â« abandonnÃ©s Â» par les forces israÃ©liennes pendant le retrait.

Un jour, la semaine derniÃ¨re, alors que je dÃ©gageais les dÃ©combres et le verre rÃ©pandus partout chez moi afin de prÃ©parer le retour du sud de mes niÃ¨ces et de mes neveux, jâ??ai entendu des coups de feu Ã proximitÃ©. Mes oreilles sont bien entraÃ®nÃ©es depuis deux ans: je pouvais dire quâ??ils provenaient dâ??une Kalachnikov. Je me suis prÃ©cipitÃ© Ã la fenÃªtre et jâ??ai vu un groupe de combattants masquÃ©s en dessous, identifiables grÃ¢ce Ã leurs bandeaux verts et leurs uniformes de style militaire comme Ã©tant du Hamas.

Les affrontements entre le Hamas et les milices se sont poursuivis pendant trois jours Ã cÃ´tÃ© de chez moi. Jâ??ai vu une balle de tireur dâ??Ã©lite de milicien passer tout prÃ¨s devant le bÃ¢timent. Je suis restÃ© piÃ©gÃ© Ã lâ??intÃ©rieur, me demandant Ã nouveau si et quand la fusillade et le risque constant de mort, sâ??arrÃªteraient. Finalement, certains des combattants de la milice ont pris la fuite, tandis que dâ??autres ont Ã©tÃ© attrapÃ©s ou se sont rendus au Hamas, avant dâ??Ãªtre exÃ©cutÃ©s.

Au bout dâ??un moment, il est devenu suffisamment peu risquÃ© pour ma famille de rentrer Ã la maison, mais jâ??en Ã©tais pas moins anxieux. Les forces israÃ©liennes ont continuÃ© Ã bombarder plusieurs zones aprÃ¨s lâ??entrÃ©e en vigueur du cessez-le-feu, y compris une frappe aÃ©rienne le 19 octobre qui a tuÃ© 11 membres de la famille Abu Shaban alors quâ??ils rentraient chez eux Ã lâ??est de la ville de Gaza.

Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a dÃ©clarÃ© que la famille avait traversÃ© la Â«ligne jauneÂ», entrant en territoire toujours occupÃ© par les troupes. Mais il Ã©tait clair que ces gens nâ??Ã©taient pas une menace pour la sÃ©curitÃ©; ils ne se rendaient probablement pas compte Ã quel point il Ã©tait encore dangereux de rentrer chez eux. Les soldats auraient pu tirer des coups de semonce, mais il semble que mÃªme aprÃ¨s le cessez-le-feu, ils sont avides de continuer Ã tuer.

AprÃ¨s avoir survÃ©cu Ã une mort imminente des dizaines de fois au cours des deux derniÃ¨res annÃ©es, jâ??ai encore du mal Ã croire que la guerre a vraiment pris fin. Mais mÃªme si notre cauchemar est terminÃ©, survivrai-je au traumatisme qui continuera de me hanter ? Celles et ceux dâ??entre nous qui ont survÃ©cu Ã tout cela, pourront-ils se sentir un jour en sÃ©curitÃ© ?

Ahmed Ahmed est le pseudonyme dâ??un journaliste de la ville de Gaza qui a demandÃ© Ã rester anonyme par crainte de reprÃ©sailles.

Traduction : LD pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : +972 Magazine

date crÃ©Ã©e
2025/10/28